

Remerciements

Au terme de ce travail, nous tenons à exprimer notre reconnaissance à nos familles pour leur soutien continu, leur patience et leurs encouragements tout au long de cette aventure. Les avoir à nos côtés a été une source de motivation inestimable.

Nos remerciements vont également à notre encadrant, SAADI Naïm, pour ses précieux conseils, son aimable soutien et son engagement tout au long de ce projet. Son expérience et Ses encouragements nous ont permis d'avancer sereinement.

Nous tenons également à remercier les membres du jury d'avoir accepté de participer à l'évaluation de notre travail et pour l'attention qu'ils y ont portée.

Nos professeurs, collègues et amis méritent également toute notre gratitude pour leur soutien indéfectible, ainsi que toutes les personnes qui ont contribué, directement ou indirectement, à La réalisation de ce mémoire de fin d'étude.

Dédicaces

Je dédie ce travail à :

Mes chers parents pour leurs amours inconditionnels, leurs prières incessantes et leur soutien moral et financier qui ont été une source de motivation inestimable.

Mes frères, sœurs, amis et copine pour leur encouragement constant et leur soutien dans les moments difficiles.

A toutes les personnes chères à mon cœur, ce mémoire est l'expression de ma reconnaissance et de mon respect profond.

Sommaire

Introduction générale	1
Chapitre I : Les identités meurtrières	5
1. L'individualisme	5
2. Le mépris de l'Autre	9
3. L'exotisme	12
Chapitre II : La haine de l'occident	16
1. Occident et le colonialisme	16
2. Occident et néo-colonialisme	18
3. Occident et racisme anti-noir	22
Chapitre III : Pour une Identité-Monde	25
1. Le dialogue comme vecteur de l'identité monde	25
2. Le métissage comme vecteur de l'identité-Monde	29
3. L'humanisme comme vecteur de l'identité-monde	32
Conclusion générale	37
Bibliographie	40
Résumé	

Introduction Générale

La question identitaire a toujours occupé une place centrale dans divers domaines : Sociologie, philosophie, littérature, etc. Aussi, elle a été appréhendée sous ses diverses manifestations historiques et autres. Parmi les plus contemporaines de ces manifestations, il y a ce qu'on appelle l'identité-monde qui se forge au contact de l'autre, constituant ainsi une dynamique essentielle dans les relations interpersonnelles. Cette forme d'identité représente une conquête individuelle à travers les échanges et les hybridations culturelles. Elle permet de dépasser les frontières traditionnelles du « moi » pour s'ouvrir à l'« autre », incarnant ainsi une nouvelle manière d'appréhender l'identité. Elle est adaptable, en constante reformulé, et s'enrichit au fil des rencontres et des échanges culturels.

De par l'intérêt qu'ils portent aux questions qui touchent l'Homme, beaucoup de littératures et d'écrivains se sont intéressés à cette question identitaire, notamment dans ses manifestations contemporaines. C'est notamment le cas de la littérature francophone algérienne qui explore cette thématique en mettant en lumière les multiples facettes de l'identité algérienne. Ainsi, à travers leurs œuvres littéraires, ils reflètent la réalité sociale de leur époque, marquée par la coexistence/lutte entre de deux cultures et deux langues distinctes. Aussi, dans leur appréhension de cette question, les écrivains algériens francophone, en particulier les plus contemporains, se sont inscrits dans cette perspectives dite de l'identité-monde.

Parmi les écrivains algériens qui se sont inscrits dans cette perspective de l'identité monde, il y a Yasmina Khadra, de son vrai nom Mohammed Moulessehou, qui est un auteur algérien né à Kendsa (Bechar au Sahara) le 10 janvier 1955. A l'âge de neuf ans il rentre à l'école nationale des cadets de révolution pour devenir un officier. Plus tard il participe à la guerre contre le terrorisme, après 36 ans dans la vie militaire il quitte l'institution en 2000 avec un grade de commandant. Il se consacre à l'écriture et il a choisi d'écrire en français, la majorité de ces écrits sont consacrées aux conflits entre l'orient et l'occident. En 2011 la l'académie française lui a décerné le Grand prix de la littérature Henri Gal, Prix de l'institut de France pour ses thèmes universels.

Plusieurs romans de cet écrivain abordent cette thématique de l'identité-monde, en particulier *L'Équation africaine* dont l'histoire traite d'un médecin allemand, Kurt, qui vit à Francfort avec sa femme Jessica. Après le suicide de cette dernière, causé par la perte d'une promotion, Kurt est dévasté. Pour fuir sa douleur, son ami Hans l'invite à participer à une mission humanitaire en voilier vers les Comores. En chemin, ils sont attaqués par des pirates au

large du Soudan et pris en otage, découvrant la misère de la région. Ils rencontrent également un autre otage, Bruno, qui leur explique qu'ils doivent verser une rançon pour être libérés. Après un parcours semé d'embûches, ils sont finalement secourus par un camp de la Croix-Rouge dirigé par Elena Juarez, mais Hans est tué. De retour en Allemagne, Kurt réalise qu'il ressent un vide, non pas pour Jessica, mais pour Elena, et décide de s'engager auprès de la Croix-Rouge pour vivre aux côtés d'un peuple courageux. La plupart de ces œuvres en été traduit dans plusieurs pays du monde.

Parmi les œuvres publiées de Yasmina Khadra, nous citera :

- Houria, Edition ENAL Alger (1984)
- La fille du pont, Edition ENAL Alger (1985)
- De l'autre cote de la ville, L'Harmattan, Paris (1889)
- Double blanc, 1990, Baleine (Gallimard, Folio policier 2000)
- A quoi rêvent les loups, 1999 Julliard (Pocket 2000)
- L'Écrivain, 2001, Julliard (Pocket 2003)
- Les Hirondelles de Kaboul, Édition Julliard 2002
- L'Attentat, Edition Julliard 2005
- Les Sirènes de Bagdad, Édition Julliard 2006
- Ce que le jour doit à la nuit, Édition Julliard 2008
- L'Equation africaine, Édition Julliard 2011
- Khalil, Édition Casbah et Julliard 2018

L'un des thèmes centraux de *L'Équation africaine* est celui de l'identité. L'auteur explore comment l'identité se construit et évolue au contact de l'autre. Il met en avant les tensions entre l'identité individuelle et collective, exacerbées par les conflits et les guerres. À travers ses personnages, Khadra examine les dilemmes de loyauté et les crises identitaires qui surviennent lorsque les individus sont confrontés à des choix difficiles entre leur culture d'origine et celle de leur pays d'adoption.

Par la force de l'écriture de cet ex militaire et la profondeur de ses thèmes, il aborde des questions universelles à travers des histoires ancrées dans des réalités complexes, comme les relations interculturelles et la quête d'identité. Le titre « Equation africaine » a retenu notre attention par son ambition de réfléchir sur les relations entre l'Afrique et l'occident.

Nous avons voulu explorer comment dans ce roman, la rencontre avec l'autre à travers le personnage protagoniste « Kurt », conduit à une nouvelle redéfinition de soi et à l'émergence de ce que nous appelons une « Une identités monde »

Ainsi, ces réflexions nous ont conduits à formuler la problématique suivante : Comment la rencontre avec l'autre et l'ailleurs transforme-t-elle l'identité d'un individu d'une identité meurtrière à une identité-monde dans le roman de Yasmina Khadra ? Autrement dit, quel processus adoptent les différents personnages pour dépasser les blessures, les traumatismes et les malentendus du passé et du présent pour s'inscrire dans une identité hybride, plurielle et inclusive ?

Pour tenter de répondre à la problématique posée, nous pouvons mettre les hypothèses suivantes :

- La rencontre avec l'autre et l'ouverture aux différentes cultures créeraient un espace propice aux échanges et à l'enrichissement mutuel.
- L'identité individuelle et collective serait intrinsèquement liée, et leur interaction jouerait un rôle crucial dans le processus de construction de soi.
- Le contact avec l'autre permettait au protagoniste de réévaluer sa perception de la réalité, découvrent ainsi une vision du monde différente de celle qu'il connaissait.

Pour réaliser ce travail de recherche, nous allons nous appuyer sur des ouvrages théoriques qui s'intéressent à la question identitaire, en particulier *Les identités meurtrières* d'Amin Maalouf, *Je est un autre. Pour une identité-monde* de Michel Le Bris et *FIGURES DE L'ALTERITE*. Analyse des représentations de l'altérité occidentale dans des romans arabes et francophones contemporaine de Saloua Ben Abda.

Pour mener à bien ce travail, nous avons décidé de le diviser en trois chapitres. Le premier chapitre portera sur les identités meurtrières et sera divisé en trois sous-chapitres. Dans le premier, nous aborderons le thème de l'individualisme. Dans le deuxième, nous traiterons du mépris de l'autre. Dans le troisième et dernier sous-chapitre, nous analyserons la notion d'exotisme.

Le deuxième chapitre du mémoire traitera de la haine de l'Occident par l'Orient et sera divisé en trois sous-chapitres. Le premier abordera le thème de la haine de l'Occident pour son passé colonial. Le deuxième s'intéressera à la haine de l'Occident pour ses visées néocoloniales. Le troisième et dernier sous-chapitre portera sur la haine de l'Occident en raison de son racisme anti-noir. Le dernier chapitre abordera la question de l'identité-monde. Divisé en trois sous-chapitre, il sera question dans le premier d'appréhender le dialogue comme vecteur de l'identité-monde. Le deuxième explorera le métissage comme autre vecteur de l'identité-monde. Le troisième et dernier sous-chapitre, portera sur l'humanisme comme vecteur de l'identité-monde.

Chapitre 1

Les identités meurtrières

Chapitre I : Les identités meurtrières

L'importance de l'identité réside dans le fait qu'elle nous donne un sentiment d'appartenance, de continuité et de cohérence. Elle façonne notre compréhension de nous-mêmes, influence nos choix et nos actions, et nous relie aux autres membres de notre groupe social. Une identité forte et positive peut renforcer notre estime de soi et notre bien-être émotionnel, favoriser le sentiment d'appartenance à une communauté et promouvoir la solidarité.

Cependant, l'identité peut aussi être source de division, de conflit et même de violence. Lorsque les identités deviennent exclusives et conflictuelles, elles peuvent conduire à la marginalisation, à la discrimination, voire à des conflits entre groupes ou individus. *Les identités meurtrières* évoquent ce phénomène où l'attachement excessif à une identité particulière peut mener à la stigmatisation, à la déshumanisation et à des formes d'oppression envers ceux qui sont perçus comme étant en dehors de cette identité.

Bien que l'identité soit importante pour notre compréhension de nous-mêmes et de notre place dans le monde, elle peut aussi être utilisée pour justifier des attitudes et des comportements destructeurs envers ceux qui sont perçus comme différents. C'est cette dualité de l'identité, à la fois source de connexion et de division, d'affirmation de soi et de mépris de l'autre, qui la rend à la fois vitale et potentiellement dangereuse.

Dans ce contexte, nous explorerons d'abord comment l'individualisme peut isoler les individus et affaiblir les liens communautaires, exacerbant ainsi les tensions identitaires. Ensuite, nous analysons comment le mépris de l'autre, souvent associé à une identité trop exclusive, peut alimenter la discrimination et la violence. Enfin, nous étudions le rôle de l'exotisme qui, en exotisant l'Autre, peut renforcer ou réduire les différentes cultures à des stéréotypes simplistes, contribuant ainsi à une perception déformée et parfois méprisante de l'Autre

1. L'individualisme

L'individualisme, en tant que concept philosophique, célèbre la primauté de l'individu dans la société. Il repose sur l'idée que chaque personne possède des droits, des intérêts et une autonomie qui doivent être respectés. Cette philosophie met en avant l'importance de l'individu par rapport au groupe ou à la collectivité, mettant en lumière ses besoins, ses désirs et ses choix personnels.

Au cœur de l'individualisme se trouve la liberté individuelle. Cette notion fondamentale défend le droit de chaque personne à vivre sa vie selon ses propres termes, à prendre ses propres décisions et à poursuivre ses propres objectifs. L'individualisme reconnaît que chaque individu est unique et que ses aspirations et ses talents doivent être respectés et encouragés : « *Mon identité c'est ce qui fait que je ne suis identitaire à une autre personne* »¹.

L'expression de soi est une autre caractéristique importante de l'individualisme. Elle encourage les individus à exprimer leur personnalité, leurs opinions et leurs idées de manière authentique et sans contrainte. L'individualisme valorise la diversité et la pluralité des voix, reconnaissant que la richesse d'une société réside dans la variété des perspectives et des expériences individuelles.

L'indépendance est également au cœur de l'individualisme. Il encourage les individus à être autonomes et à prendre en charge leur propre destinée. Cela implique de prendre des décisions en fonction de ses propres convictions et de ses propres intérêts, plutôt que de suivre aveuglément les normes sociales ou les attentes collectives.

L'individualisme, promeut la recherche du bonheur personnel. Il soutient que chaque individu a le droit de rechercher le bien-être et l'épanouissement dans sa propre vie, et que cette quête du bonheur est une fin en soi. Cela peut impliquer la poursuite de passions personnelles, la réalisation de soi et la satisfaction des besoins émotionnels.

Il est important de reconnaître aussi, que l'individualisme n'est pas sans critiques, car certains soutiennent que cette philosophie peut conduire à l'égoïsme et à l'isolement social en mettant trop l'accent sur les intérêts individuels au détriment du bien-être collectif. D'autres soulignent que l'individualisme peut conduire à une société fragmentée, où les liens communautaires sont affaiblis et où la solidarité est compromise.

Enfin, malgré ces critiques, l'individualisme continue d'être une force puissante dans de nombreuses sociétés contemporaines, influençant les attitudes, les comportements et les responsables politiques à travers le monde. En comprenant ses principes fondamentaux et ses implications, nous pouvons mieux appréhender son rôle dans la société et ses effets sur la vie quotidienne des individus.

¹Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998, p.16.

Dans notre corpus, l'individualisme apparaît comme un facteur clé influençant les dynamiques identitaires. L'auteur explore de manière poignante les nuances de l'individualisme à travers les expériences des personnages principaux, offrant ainsi une réflexion profonde sur la nature humaine et les conséquences de l'isolement émotionnel. L'individualisme y est présenté comme un trait complexe, comportant à la fois des aspects positifs et négatifs, qui façonnent les actions et les réactions des protagonistes tout au long de l'histoire

Dès les premières pages, Jessica est présentée comme ayant fait l'expérience de l'individualisme excessif. Ce qui a engendré un manque de communication et d'intimité émotionnelle dans sa relation avec son mari, Kurt : « *Quand j'essayais de lui parler, elle sursautait, et mettait une bonne minute avant de réaliser que ce n'était que moi, son mari, qui tentais de percer la carapace dans laquelle elle se verrouillait* »². À chaque fois qu'il essayait de lui parler, elle sursautait, ce qui désigne qu'elle n'est pas à l'aise ni présente moralement : « *Chaque mot, chaque soupir l'indisposition, l'éloignait un peu plus de moi* »³. Son obsession pour le succès professionnel et sa quête de reconnaissance ont contribué à sa détresse mentale et à son suicide tragique. Jessica a ressenti une pression écrasante pour réussir et atteindre des normes élevées, ce qui la conduit à négliger son bien-être émotionnel en mettant en avant sa carrière, sacrifiant ainsi son équilibre intérieur pour atteindre des objectifs externes de réussite et de reconnaissance. Comme le monte Kurt dans ce passage : « *Qu'est-ce qui la rendait si distante ? Pourquoi ne me confiait-elle rien de ses angoisses, et rien de ses secrets* »⁴. Ce qui l'isole progressivement de son entourage, comme le souligne également Kurt dans ce passage : « *Je la perdais de vue dès qu'elle me tournait le dos* »⁵, laissant derrière elle un vide émotionnel qui culmine dans un geste tragique de désespoir.

À travers le personnage de Jessica, l'auteur met en lumière les dangers de placer les objectifs personnels avant les relations interpersonnelles, soulignant ainsi les conséquences dévastatrices de l'individualisme extrême.

Dans *L'Equation africaine*, le suicide de Jessica agit comme un événement déclencheur dans la vie de Kurt, son mari. Le choc qu'il ressent après le suicide de sa femme Jessica est dévastateur. Jessica, qui était son pilier et son soutien, met fin à ses jours de manière inattendue,

²Yasmine Khedra, *L'équation africaine*, édition Julliard, Paris, 2011, p.10.

³ *Ibid*, p.10.

⁴ *Ibid*, p.11.

⁵ *Ibid*, p.11.

plongeant Kurt dans un abîme de douleur et de désespoir confronté à un tourment intérieur et à un vide émotionnel : « *Je me sentais dispersé, super-flu et tellement inutile* »⁶. Il exprime un sentiment de solitude intense et de détachement vis-à-vis des autres personnes qui tentent de lui exprimer leur sympathie, pour lui sa douleur est trop personnelle pour être véritablement partagée avec autrui : « *Ma douleur était trop personnelle pour être partagée* »⁷. Tout cela crée une forme de distance entre lui et les autres, l'amenant à se réfugier dans l'isolement, refusant toute aide ou soutien extérieur. Cette attitude individualiste exacerbée est illustrée par son rejet de la compassion des autres et son refus de faire face à sa douleur de manière partagée.

Ainsi, le refus de Kurt de se rendre dans sa résidence secondaire à la campagne après le suicide de sa femme montre qu'il préfère rester dans sa villa à Frankfurt pour affronter sa douleur seul. Il choisit de s'isoler chez lui pendant deux jours, refusant tout contact extérieur et s'enfermant dans l'obscurité, ce qui souligne son désir de solitude et d'introspection : « *Pendant deux jours, je me cloîtrai dans ma villa. Les stores baissés. Le téléphone décroché. N'ouvrant à personne* »⁸ En sortant dans les rues sous la pluie battante, il poursuit cette quête de solitude et symbolise son isolement en errant seul à travers la ville : « *Une nuit, sous une pluie battante, je sortis errer dans les rues* »⁹. Cette errance nocturne symbolise son isolement intérieur et son combat personnel avec ses pensées et ses émotions, renforçant le thème de l'individualisme dans son aspect négatif.

Aussi, le sentiment de détachement exprimé par Kurt lors de sa conversation avec Bruno illustre sa tendance à se focaliser exclusivement sur ses propres préoccupations, ignorant délibérément les problèmes sociaux les plus vastes qui l'entourent : « *Ce n'est pas mon histoire et ce n'est pas mon avenir. Je ne connais ces gens ni d'Ève ni d'Adam et je n'ai rien en commun avec eux* »¹⁰. Cette attitude renforce son individualisme, car il refuse de se sentir impliquer dans les luttes des autres et préfère se concentrer sur ses propres objectifs et relations personnelles, comme retrouver son ami disparu et rentrer chez lui. Cette volonté de rester en marge des événements extérieurs met en lumière sa vision du monde centrée sur lui-même et son indifférence envers les enjeux collectifs.

⁶ *Ibid*, p.11.

⁷ Yasmina Khadra, *L'Equation africaine*, op. cit, p.33.

⁸ *Ibid*, p.39.

⁹ *Ibid*, p.39

¹⁰ *Ibid*, p.231.

C'est dans cette perspective qu'Amine Maalouf affirme dans son essai *Les identités meurtrières* que l'individualisme devient très problématique lorsqu'il devient extrême et se détache complètement du bien-être collectif. Ainsi, il souligne l'importance de comprendre et d'appivoiser l'individualisme pour éviter les drames du passé et construire un avenir pacifique : « À l'ère de la mondialisation, avec ce brassage accéléré, vertigineux, qui nous enveloppe tous, une nouvelle conception de l'identité s'impose d'urgence »¹¹.

En conclusion, *L'Équation africaine* examine les nuances de l'individualisme à travers les expériences des personnages, offrant une réflexion profonde sur la nature humaine et les conséquences de l'isolement émotionnel. Bien que l'individualisme mette en avant la primauté de l'individu, sa liberté, son expression personnelle et son autonomie, il est souvent critiqué pour favoriser l'égoïsme et l'isolement social.

2. Le mépris de l'Autre

Le mépris « vient de mes (mauvaise) et priser (estime) »¹². Aussi, le verbe dérivé « Mépriser signifie n'accorder aucune valeur ou encore une valeur dérisoire à un être ou à une chose »¹³. Ainsi, le mépris de l'Autre est une sorte de sentiment négatif qui se manifeste notamment par une manière de supériorité et de rabaissement envers un individu ou un groupe social.

L'Équation africaine est un roman où la question du mépris de l'Autre est largement présente et se manifeste par une sensation de prépondérance entre les personnages par rapport à leur statut social, religion, langue, couleur de peau, les différences culturelles, etc. Ce phénomène peut prendre plusieurs formes allant du rejet au refus de connaître l'humanité de l'Autre et sa différence.

Dans notre roman, le narrateur met en scène un fond historique précis et des personnages venant de deux milieux différents dans plusieurs aspects, entre autres dans leur histoire, pensée, éducation, etc. Certains personnages traitent les autres en fonction de leur statut social et rythme de vie différent.

¹¹ Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998, p.44.

¹² *Trésor de la langue française informatisé* (TLFI). En ligne : [<http://atilf.atilf.fr>]

¹³ Geneviève Bernard Barbeau et Claudine Moïse, « Introduction. — Le mépris en discours », dans Lidil [En ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/7264> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.7264>. Consulté le 13 juillet 2024.

Ainsi, Kurt Kraussman est d'origine allemande, il est médecin généraliste à Frankfurt. Pour lui, le bonheur c'est de vivre avec sa bienaimée Jessica, avoir un travail stable, une grande villa et une voiture. Ce personnage représente une catégorie de classe sociale avec ses codes, son principe et ses valeurs. Il représente aussi une certaine vision du bonheur propre à cette catégorie. Après la mort de Jessica, le protagoniste décide de partir en Afrique avec son ami Hans pour effectuer une mission humanitaire et à la fois pour échapper à son chagrin. Ce personnage ne sait rien de l'Afrique à part ce qu'il entend dire à la radio, dans les médias. Lors de son expérience en Afrique, il est complètement étranger à la culture africaine qu'il considère comme opposée et inférieure à la sienne. Comme la preuve l'extrait suivant : « *Alors, docteur Kurt Krausmann, qu'est-ce qui fait de moi un sauvage et de toi un civilisé* »¹⁴

La grande partie de l'histoire de ce roman se déroule dans le désert africain qui est l'une des découvertes de Kurt Kraussman qui arrive dans cette contrée avec des idées péjoratives et une vision superficielle en montrant son racisme face à ses habitants et ce territoire qu'il considère comme « *une planète dépeuplée, mortelle de monotonie et livrée à la fournaise et aux érosions* »¹⁵. Pour lui, les Européens sont supérieurs par rapport à leur vie stable tandis que les Africains sont inférieurs et responsables de leur misère et douleur. C'est pourquoi, il ressent une certaine étrangeté dans ce pays et face à ces gens ; comme l'insère l'extrait suivant : « *Qui sont ces gens qui passent de la bourrasque à l'accalmie d'un claquement de doigts sans crier gare* »¹⁶.

Kurt porte un regard méprisant sur la culture africaine durant son voyage, considérant la culture de ce continent comme inférieure par rapport à la sienne, d'où son sentiment de supériorité, croyant que son mode de vie est plus avancé et civilisé :

« *Tout en eux me dégoûte, leur langage ordurier, leurs zèles, leur absence d'humanité ; et moi réduit à une vulgaire marchandise au sort incertain, enchaîné, dépersonnalisé et forcé de laper ma soupe froide dans une gamelle dégueulasse* »¹⁷

Ce mépris apparaît aussi dans le phénomène de la piraterie qui est devenu une mode en Afrique et qui vise à prendre des otages en pleine mer dans le but d'obtenir une rançon ou pour

¹⁴ Yasmina Khadra, *L'Equation africaine*, op. cit, p.109

¹⁵ Ibid.P,102

¹⁶ Ibid.p,78

¹⁷ Ibid. p. 83.

des raisons politiques : « *La traite d'otage est devenu une industrie en Afrique déplore-t-il* »¹⁸ Ainsi, lorsque Kurt est pris en otage, il exprime un sentiment de mépris envers ses ravisseurs, refusant de montrer la peur envers eux et montrant aussi un manque de compréhension et de respect envers tous les Africains qu'il considère comme des arrières, des non-civilisés, des incapables, des barbares, des sauvages ; comme le montre l'expression suivante :

« *Vous n'avez pas de cœur. Arrêtez, arrêtez bande de sauvages* »¹⁹. En effet, ces derniers sont même méprisés en raison de leur couleur de peau, puisque le personnage Kurt considère le personnage Joma comme un « *taré de nègre* »²⁰.

Dans *L'Equation africaine*, le mépris de l'Autre est une pratique, un sentiment omniprésent qui transcende les frontières culturelles. Ce phénomène se manifeste à travers des multitudes de comportements. Ainsi, Kurt, dès son arrivée en Afrique, exprime son mépris face à ce continent et ses habitants par un ensemble de stéréotypes et de généralisations simplistes tout autant que par une condescendance dégradante. Pour lui, ils ne peuvent se développer car c'est un peuple condamné à être dominé et colonisé. C'est un certain regard néocolonial qui pousse le protagoniste à ressentir une certaine supériorité envers les Africains en les voyant à travers des clichés transmis de leur histoire coloniale. Cette perspective exprime une posture qui méprise les réalités africaines tout en ignorant la diversité, la complexité et la richesse de cette contrée.

Dans *Les identités meurtrières*, Amine Maalouf explore les conséquences néfastes du mépris de l'Autre à travers la description des préjugés culturels qui dépeignent certaines communautés de manière dégradante, par exemple la description des Sud-américains, des Asiatiques, des Africains et des Arabes musulmans. L'auteur souligne comment le mépris peut être utilisé comme un outil de domination et d'exclusion marginalisant ceux qui sont perçus comme différents et étranges : « *Le préjugé de couleur n'est rien d'autre qu'une haine irraisonnée d'une race pour une autre, le mépris des peuples fortes et riches pour ceux qu'ils considèrent comme inférieures à eux-mêmes* »²¹

¹⁸ Ibid.P.120

¹⁹ Yasmina Khadra, OP.CIT.96

²⁰ Ibid. P.99

²¹ Sir Man Burns, Le préjugé de la race et de couleur, Payot, p.14

3. L'exotisme

Le terme exotisme renvoie à l'étranger ou à ce qui vient de l'ailleurs (culture, civilisation, paysage, croyance, objet, etc.). Ce terme provient du grec « *exotikos* » et il est défini ainsi : « *(en grec exotikos) Étrangère, l'exotisme caractérise ce qui provient de région éloignée et qui est perçu comme étrange, fascinant, excitant ou redoutable* »²².

L'exotisme a souvent été associé au regard porté par l'Occident sur des régions éloignées, notamment pendant la période coloniale. Autrement dit, c'est un phénomène qui désigne le caractère de ce qui n'appartient pas aux civilisations de l'Occident ou à leur vision du monde. Ainsi, comme le souligne le dictionnaire historique de la langue française, « *L'exotisme est ce qui n'appartient pas à notre civilisation, il renvoie à ceux qui viennent de pays lointains* »²³. De même, le mot exotisme désigne à la fois le sentiment contradictoire d'attrait et de distanciation éprouvé par l'Occident envers l'Orient, considéré comme différent, pur, sauvage, etc. À cet effet, Edward Saïd affirme :

*« L'Orient a presque été une invention de l'Europe, depuis l'Antiquité, lieu de fantaisie plein d'êtres exotiques, de souvenir et de paysage obsédants, d'expériences extraordinaires [...], de plus, l'Orient a permis de définir l'Europe (ou l'Occident) par contraste : son idée, son image, sa personnalité »*²⁴

Aussi, l'exotisme est lié au voyage, ces deux concepts sont complémentaires l'un par rapport à l'autre. À cet effet, Jean Marc Mourra affirme que « *l'exotisme est lié à ce thème fondamental de la littérature de voyage* »²⁵.

Dans notre corpus, le Docteur Kurt Kraussman à un statut social élevé, il a donc ses principes, ses valeurs, il représente la vision du monde de son groupe. Après son voyage en Afrique, il découvre un pays étrange, obscur et instable, se retrouvant face à une culture différente voire complètement opposée à la sienne, à celle de son pays, de la civilisation qu'il représente.

Le monde décrit dans le roman se caractérise par son étrangeté (au niveau culturel, climatique...), sa pauvreté, sa violence, etc., par rapport au mode de vie occidental. Ainsi, par

²² Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, *Dictionnaire du littéraire*, France, PUF, p. 268

²³ Le Dictionnaire Historique de la langue française, p. 19.

²⁴ Edward Saïd, *L'orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, p. 29

²⁵ . Jean Marc Mourra, *Lire l'exotisme*, Paris, Dunod, 1992, p. 03.

exemple, le climat et la nature de l’Afrique sont complètement différents de ceux de l’Europe. En effet, cette dernière se caractérise par le froid et le temps glacial, comme le montre les expressions suivantes : « *Une nuit, sous une pluie battante* »²⁶, « *La pluie tambourin sur la vitre* »²⁷, alors que le vieux continent se caractérise par la chaleur et la sécheresse : « *Le sol est dur et accidenté* »²⁸. Ce décalage et ce changement climatique inhabituel met le personnage Kurt dans une situation à la fois de peur et de fascination : « *Je n’avais jamais connu une tempête de sable avant, et je découvrais ce phénomène extraordinaire dans une sorte de délire* »²⁹.

Kurt Kraussman voit l’Afrique comme un univers absurde et étrange où règnent l’étrangeté et l’indigence, comme le montre l’expression suivante :

*« L’univers entier me paraît dénué de la logique dépourvue de vocation, vil absurde, à la limite de l’abjuration. Frankfurt me semble à des années de lumière révélant d’une époque suspendue entre le mirage et l’insolation »*³⁰.

Adoptant la même posture exotique, le protagoniste Kurt voit le plat africain, sa gastronomie, comme étrange notamment par rapport à l’odeur qu’il dégage et à laquelle il n’est point habitué : « *une sorte de soupe épicée et grumeleuse. À rien qu’à l’odeur, mon cœur se soulève* »³¹.

Ainsi, l’Afrique est décrite dans notre roman comme un espace hostile (plein de désert ; d’horreur et de peur), et son peuple sont considérés comme des sauvages ; et n’ont pas de cœur « *Que ’est-ce que t’autorise à nous traiter de sauvage* »³²

Dans la même veine exotique, Kurt a été frappé par l’accoutrement, les habitudes et les croyances des habitants de cette contrée qui lui paraissent étrangères et qui sont transmises d’une génération à une autre : « *il porte un collier talismanique et un chapelet d’ambre en guise de bracelet, une bague à l’effigie d’une déité antédiluvienne lui ronge le doigt telle une grosse verrue* ».³³

²⁶ Yasmina Khadra, *équation africaine*.OP.CIT. P.39

²⁷ Ibid.P.28

²⁸ Ibid.P.89

²⁹ Yasmina Khadra, *équation africaine*.OP.CIT. P.124

³⁰ Ibid.P.83

³¹ Ibid.P.67

³² Ibid.P.109

³³ Ibid.P.264

Kurt, le personnage occidental, voit aussi la médecine traditionnelle africaine comme étrangère par rapport à celle à laquelle il est habitué, comme la montre l'extrait suivant :

« Ici, il n'y a pas de médicaments. On se débrouille avec les moyens du bord. Faites-moi confiance si vous tentez à épargner à votre ami. A contrecœur, presque humilié d'être contraint d'opter pour un produit de charlatanerie, je prends la bourse, tergiverse. »³⁴

Pour conclure, on peut affirmer que l'exotisme se manifeste comme une sensation d'étrangeté face à l'ailleurs, un sentiment qui peut parfois se mêler à un mépris de l'Autre. Dans notre roman, cet exotisme s'illustre par l'errance de Kurt, qui quitte l'Europe pour l'Afrique après le suicide de sa femme, Jessica. Ce voyage entraîne au départ une grande souffrance pour Kurt, qui est confronté à un monde nouveau et étrange, marqué par le désert, la misère et la violence. Ainsi, cette forme d'exotisme, tout en créant une barrière entre lui et les Africains, les perçoit comme inférieurs. Toutefois, au fil du récit, ce regard dédaigneux s'estompe progressivement grâce à la rencontre et au dialogue avec l'Autre, ouvrant la voie à un exotisme différent que nous explorerons dans le chapitre suivant.

Ainsi, l'exotisme bien qu'il recherche la diversité et la différence, reflète souvent les tensions et les incompréhensions entre les cultures. Il met en lumière la diversité tout en exposant les préjugés et les inégalités persistantes dans notre monde globalisé. Par conséquent, l'exotisme apparaît souvent comme une sorte d'identité meurtrière qui enferme celui qui en fait usage dans un binarisme qui ne peut être que source d'incompréhension, de conflit et de violence.

En somme, nous avons examiné trois thèmes fondamentaux influençant les interactions interculturelles et la perception de l'autre : l'individualisme, l'exotisme et le mépris de l'autre. Dans la première partie, nous avons approfondi le thème de l'individualisme et ses répercussions sur le protagoniste, en analysant comment ses valeurs, principes et croyances ont façonné sa vision du monde et ses interactions avec autrui. Dans *L'Équation africaine*, l'auteur explore les nuances de l'individualisme à travers les expériences des personnages, offrant une réflexion sur la nature humaine et les conséquences de l'isolement émotionnel. Dans le deuxième, nous avons abordé le thème du mépris de l'autre, un concept omniprésent transcendant les frontières culturelles, se manifestant à travers une multitude de comportements et d'attitudes tels que les préjugés culturels et la discrimination.

³⁴ Ibi.P.108

Dans le troisième point, nous avons exploré le thème de l'exotisme, en mettant en évidence les stéréotypes et les idéalizations souvent associés aux cultures considérées comme « autres ».

En examinant ainsi trois thèmes (l'individualisme, le mépris de l'Autre, l'exotisme), nous avons pu comprendre les défis et les complexités des interactions interculturelles dans notre monde actuel. Ces thèmes mettent en lumière les dynamiques sociales, psychologiques et culturelles qui sous-tendent nos perceptions de nous-mêmes et des autres et qui conduisent à la formation des identités meurtrières.

Les réflexions présentées dans ce chapitre nous aident à approfondir notre compréhension des personnages et des situations dans *L'Équation africaine*. Elles nous incitent également à réfléchir sur notre propre perception de l'autre et sur l'impact de nos préjugés sur nos interactions avec ceux qui nous sont différents. Ainsi, ce travail nous encourage à cultiver une sensibilité accrue à la diversité culturelle et à favoriser une compréhension mutuelle plus profonde

Chapitre II

La haine de l'occident

Dans notre corpus, l'auteur explore les relations complexes entre l'Occident et l'Afrique, un dialogue souvent teinté de tensions historiques, de ressentiments et de luttes pour l'identité.

L'œuvre met en lumière les séquelles persistantes du colonialisme, ainsi que les nouvelles formes de domination que l'on désigne souvent sous le terme de néocolonialisme. À travers le parcours de personnages pris dans une dynamique de violence et de quête d'identité, L'auteur souligne comment les traumatismes du passé continuent d'influencer les interactions présentes.

Nous organiserons ce deuxième chapitre en trois parties. Dans un premier temps, nous examinerons le lien entre l'Occident et le colonialisme, en mettant en lumière les impacts dévastateurs de cette période sur les sociétés africaines. Ensuite, nous aborderons la notion de néocolonialisme, révélant comment les anciennes puissances coloniales continuent d'exercer leur influence par des moyens économiques et culturels. Enfin, nous discuterons du racisme anti-noir, en étudiant comment ces préjugés nourrissent des conflits et des ressentiments au sein de la société.

1. Occident et le colonialisme

Entre 1850 et 1914, les puissances européennes envahissent presque toute l'Afrique, malgré la présence de nombreux peuples indigènes. Cette colonisation s'effectue principalement par la force militaire, les Européens utilisant leur supériorité technologique pour soumettre les populations locales. Les colonisateurs s'emparent des terres africaines pour exploiter leurs ressources naturelles, soutenant ainsi leur production industrielle. Cette course aux colonies conduit plusieurs États européens à rivaliser pour le contrôle des territoires africains.

Pour contrôler les colonies, les métropoles tentent d'assimiler les Africains en leur imposant leur culture, construisant des écoles pour enseigner leur langue, religion, lois et histoire. Cette stratégie d'assimilation conduit à l'acculturation des Africains, altérant profondément leurs identités culturelles.

En outre, la Conférence de Berlin de 1884-1885, organisée par le chancelier allemand Otto von Bismarck, a consolidé cette emprise coloniale en établissant des règles pour la division de l'Afrique entre les puissances européennes. Cette conférence a ignoré les réalités ethniques et culturelles des populations locales, créant des frontières arbitraires qui ont exacerbé les tensions et les conflits internes. L'Allemagne, en particulier, a utilisé sa puissance militaire et diplomatique pour s'assurer des territoires en Afrique de l'Est et du Sud-Ouest, imposant des systèmes de gouvernance rigides et exploitant brutalement les ressources locales.

Dans notre corpus, l'impact du passé colonial est omniprésent, illustrant comment les relations contemporaines entre les Africains et les Occidentaux sont toujours marquées par cette histoire de domination et d'exploitation. Les traumatismes laissés par la colonisation se manifestent notamment dans les tensions sociales et politiques, la quête de l'identité et les luttes pour l'indépendance et la justice sociale.

En effet, le passé colonial européen en Afrique a non seulement redessiné la carte géopolitique du continent, mais a également laissé des cicatrices profondes dans le tissu social et culturel des nations africaines à cause de ce passé colonial traumatisant.

Kurt et Hans sont capturés par des pirates au large de la Corne de l'Afrique. Durant sa captivité, Kurt Krausmann est confronté à la dure réalité de l'Afrique. Dans un moment d'extrême tension, il est réveillé en pleine nuit par des cris, puis par la lumière aveuglante d'une torche, avant de se retrouver face à une arme menaçante, incertaine de sa nature, mais clairement dangereuse : « *Brusquement, la porte de ma chambre s'ébranle, et une torche électrique m'envoie son fuseau sur le visage... il pointe sur moi une arme à feu inclassable, peut être un fusil de chasse à canon scié ou bien un mousqueton artisanal* »¹ Dès leur confrontation avec leurs ravisseurs, Kurt et Hans sont choqués par une telle brutalité : « *La mort rôde, tout prêt, je pourrais la toucher mais je crains de la provoquer* »². Cette haine envers tout ce qui est occidental peut être le résultat de la colonisation et d'un soupçon d'espionnage et d'exploitation de la terre africaine par ces Occidentaux, Comme le souligne Jean Ziegler : « *cette haine de l'Occident, cette passion irréductible [qui] habite aujourd'hui une grande majorité des peuples du Sud* »³.

Dans notre corpus, l'Occident est associé au colonialisme à travers les tensions et les conflits entre les personnages, symbolisant les relations entre l'Occident et l'Afrique. « *L'opposition entre orient / Occident se traduit sur le plan de la temporalité par des oppositions entre temps qui sont eux même réinterprétés en termes de valeur positive ou négative* »⁴. Cette opposition révèle un passé colonial marqué par l'injustice et les rapports de force toujours présents dans les relations internationales. Les personnages africains et européens incarnent ces tensions historiques. L'un des ravisseurs de Kurt lui déclare alors que, pour cette fois, c'est lui,

¹Yasmina Khadra, *L'Equation africaine*, op. cit, p.55.

²*Ibid*, p.67.

³ Jean Ziegler, *La Haine de l'Occident*, Paris, Librairie générale française, coll. le livre de poche, 2008, p.30.

⁴ Saloua Ben Abda, *FIGURES DE L'ALTÉRITÉ*. Analyse des représentations de l'altérité occidentale dans des romans arabes et francophones contemporaine, Édition L'Harmattan, 2011, p.101.

l'Africain qui domine : « *tu es en Afrique, tu es chez moi et ici je suis le maître* »⁵ . Ainsi, la manière dont les ravisseurs africains exercent la brutalité et la domination rappelle les méthodes coercitives employées autrefois par les colonisateurs : « *Comment se résoudre à l'idée que l'on puisse abattre une personne aussi simplement qu'un arbre ? Et pourtant n'a-t-on pas jeté Tao comme on jette un mégot par terre ?* »⁶ . Ce comportement reflète encore une fois une inversion des rôles où les anciens colonisés, prenant le pouvoir, reproduisent à leur tour des schémas de domination hérités du passé colonial. Dans un autre passage, cette volonté de prendre revanche sur l'homme occidental, humilié et dominé, est encore plus manifeste : « *Je lui rappelle que je suis médecin, le colosse ricane et me déclare, sibyllin, qu'en Afrique, un simple chaman suffit* »⁷ .

En somme, dans notre corpus, la relation entre l'Occident et le passé colonial illustre la complexité des relations entre l'Afrique et le Nord, enracinées dans un passé colonial marqué par l'exploitation, la violence et l'imposition culturelle. Les ravisseurs, motivés par une haine issue des séquelles de la colonisation, expriment une profonde rancœur envers les Occidentaux. Cette dynamique illustre comment le passé colonial continue de façonner les perceptions et interactions actuelles, et comment les traumatismes historiques influencent encore la politique et la société africaine.

2. Occident et néo-colonialisme

Le continent africain a été longtemps soumis par des puissances impériales étrangères. Les Européens ont arraché les terres des Africains et les ont envoyés dans le « *nouveau Monde* » pour travailler. Après la deuxième guerre mondiale et les conséquences de la guerre froide plusieurs pays d'Afrique ont obtenu leur indépendance mais la situation a connu un autre rebondissement, d'autres formes de domination ou ce qu'on appelle communément le néo-colonialisme.

« Le néocolonialisme est désigné comme la principale menace pour les peuples antérieurement sous domination coloniale (...) elle repose sur l'idée selon laquelle les indépendances africaines sont restées fantoches dans la mesure où les anciennes puissances coloniales ont œuvré à maintenir sous leur domination, par tous les moyens de pressions et d'influence, de nature

⁵ Yasmine Khadra, *L'équation africaine*, op. cit, p.68.

⁶ *Ibid*, p.100 .

⁷ *Ibid*, p.115 .

économique, politique ou encore militaire, de façon directe ou indirecte, les nouveaux territoires décolonisés »⁸

La première difficulté que rencontre le chercheur qui s'intéresse à la notion du néocolonialisme réside dans sa définition. Donc qu'est que le néocolonialisme ?

Le terme néo-colonialisme est apparu dans les années 1960, c'est une nouvelle forme de colonisation poursuivie par les anciennes puissances coloniales dans leurs rapports avec les anciennes possessions, dans le but de maintenir ou de rétablir ces territoires. Le néocolonialisme est fondé sur l'idée que la fin de la période coloniale n'a pas mis terme à l'exploitation des anciens pays colonisés il à élaborer une nouvelle notion de domination économique ; culturelle ; politique. Donc c'est une méthode d'influence indirecte, comme le souligne l'extrait suivant : « *L'essence du néocolonialisme, c'est que l'état qui y est assujetti et théoriquement indépendante, possède tous les insignes de la souveraineté sur le plan international. Mais en réalité son économie, et par conséquent sa politique sont manipulés de l'extérieur »⁹.*

Le phénomène du néo-colonialisme et d'influence des anciennes puissances étrangères se caractérise par diverses formes ; et parmi l'une d'elle il y a leurs interventions directes ou indirectes dans les pays africains et autres. Cette pratique néocoloniale explique pourquoi les personnages occidentaux sont considérés par leurs ravisseurs comme des espions qui, derrière leurs interventions soi-disant humanitaires, cherchent en réalité à maintenir l'influence de leurs pays sur l'Afrique. C'est bien ce qu'on peut comprendre dans cet extrait : « *Joma est persuadé que c'est le même nid d'espions, sauf que les pères blancs, ils avaient la Bible »¹⁰.*

Cette haine de l'Occident est aussi liée à une forme de « *néocolonialisme que représenterait l'activité touristique »* qui s'accapare les « *plus beaux sites pour installer des équipements réservés à une clientèle riche »* qui n'aurait pas le « *moindre souci de "l'Autre »¹¹*, imposant ainsi ses « *façons de vivre, ses comportements socio-culturels sans le moindre respect pour les valeurs et comportements des populations des pays où elle séjourne »*

⁸ Prince Irael Koya, Les quatre grandes évolutions des stratégies de domination économique et politique occidentales dans l'ouest-africain, paris, l'Harmattan, 2020, p.20

⁹ Kawame Nkrumah, le néo colonialisme, dernier stade de l'impérialisme, Paris, présence africaine (1965), 1973 p. 9

¹⁰ Yasmina khadra, OP.CIT. P.72

¹¹ Béatrice Gibline, « Le tourisme, un théâtre géographique, dans Hérodote, Géographie du tourisme, n°127,2007, p, 04, <https://shs.cairn.info/revue-herodote-2007-4-page-3?Lang=fr3tab=texte-integral>

Alors, nous allons faire la différence entre un voyageur et un touriste ; précisément, en ce qui concerne la durée du voyage et les déplacements, et dans quelle mesure chacun d'eux est influencé par la culture et la civilisation de l'autre.

D'abord le premier n'est pas contraint par une date de retour précise, c'est-à-dire qu'il est à l'aise (longue durée). Par contre, le deuxième est pressé car il a fié son retour à l'avance (courte durée), d'ailleurs ; le touriste ne satisfait que de sa civilisation in n'est pas intéressée de la comparer à la civilisation de l'autre, contrairement à un voyageur car il se permet de donner son point de vue concernant la civilisation de l'autre en la compare à la sienne et à celle des autres.

Paul Bowles met en lumière la distinction entre un touriste et un voyageur :

Alors que le touriste se hâte en général, de rentrer chez lui au bout de quelques semaines ou quelques mois, le voyageur, toujours étranger à ces lieux de séjours successifs, se déplace lentement sur des périodes de plusieurs années d'une contrée de la terre à l'autre [...] Le premier accepte sa propre civilisation sans objection, alors que le voyageur, lui, la compare avec les autres et en rejette les éléments qu'il désapprouve¹²

Donc, l'objectif du voyageur est en quelque sorte de découvrir le monde tandis que le touriste ne cherche pas à approfondir sa compréhension de l'Autre, son objectif est le plaisir voire l'exploitation. C'est pour se distinguer de la figure du touriste et de tous ce qu'il traîne comme images dépréciatives chez l'Africain que « Kurt » déclare à ses ravisseurs : « -Nous ne sommes pas des touristes...- C'est évident en Afrique il n'y a pas de touriste il y a uniquement des voyageur »¹³.

Notre roman met en lumière la région de Darfour, autrefois ravagé par les conflits et la guerre, qui est devenu une région sécurisée grâce aux interventions de l'armée là où se trouve le camp de la Croix-Rouge « *La région est plus au moins sécurisée. Plus au moins ? C'est-à-dire que les rebelles et les brigands ont cessé d'opérer dans cette partie de Darfour depuis que L'UA y a dépêché les unités militaires* »¹⁴

Selon Khadra, les puissances occidentales tentant de prouver que la présence de leurs armées vise à protéger la population locale « *Les militaires pourraient revenir exiger d'autres informations* »¹⁵

¹² Bowles Paul, *The sebltering Skey*, traduction française « un thé au Sahara » paris, édition Gallimard 1952 P.13

¹³ Yasmina Khadra, *équation africain*, op.cit. , p.65

¹⁴ Ibid. p.240

¹⁵ Ibid. P. 294

Le personnage africain Joma qui déteste les européens critique ces interventions, il voit le siège de la Croix-Rouge comme une nouvelle forme de présence de la domination occidentale en Afrique, l'extrait suivant prouve son sentiment néfaste face à cette version moderne :

« Pour Joma, la Croix-Rouge est une version moderne des missionnaires ; tu sais ? ¹⁶ »

L'interventionnisme militaire occidental notamment en Afrique peut être perçu aussi comme une autre forme de néocolonialisme. En effet, pour beaucoup, celui-ci, s'il se justifie le plus souvent par la nécessité d'apporter la paix, la stabilité et les valeurs démocratiques dans des pays en guerre ou soumis à des pouvoirs considérés comme autoritaires, il dissimule d'autres visées telle l'exploitation des ressources de ces pays, le maintien de dirigeants soumis aux puissances occidentales, etc.

L'Equation africaine aborde cette question, bien que d'une manière indirecte, en parlant d'armées étrangères venues en Afrique pour des visées soi-disant « humanitaires ». Mais la présence de ces militaires est souvent mal-perçue par la population en raison notamment de ces « bavures », d'où la formation de groupes de « résistants » ou de « rebelles » comme cela est mentionné dans cet extrait :

Que s'est-il passé ? Demandé-je au colonel. Accrochage entre un détachement de l'armée régulière et les rebelles. Nos soldats ignoraient qu'il y avait un otage, une bavure, quoi ? Certainement pas, s'écrie-t-il outragé. Notre détachement n'était pas en opération, mais en mission d'approvisionnement. Il est tombé par hasard sur le groupe des rebelles qui a aussitôt ouvert le feu pour couvrir sa retraite. Notre riposte était légitime. Nos soldats je vous le répète n'étaient pas au courant que la présence d'un otage les range des criminels¹⁷.

Pour conclure, dans *L'Equation africaine*, le néo-colonialisme se manifeste à travers les différents rapports postcoloniaux qui reproduisent presque les mêmes schèmes ayant caractérisé durant la période coloniale les relations entre le colonisé et le colonisateur. Le roman décrit une Afrique encore piégée sous les conséquences du colonialisme même après avoir acquis leurs indépendances. Le roman met en scène comment les anciennes colonies restent d'une manière directe ou indirecte sous le maintien des anciennes puissances couvertes par l'humanisme.

¹⁶ Yasmina Khadra, op.cit. P.72

¹⁷ Ibid, p 300

3. Occident et racisme anti-noir

Le racisme est une idéologie qui repose sur l'exclusion de certaines personnes en fonction de leur apparence, de leur culture ou de leur origine. Il s'agit d'un système de croyances où certaines personnes se considèrent supérieures aux autres en raison de leur couleur de peau, de leur religion, ou de leur mode de vie. Ce sentiment de supériorité mène à des discriminations et à des conflits, engendrant parfois de terribles injustices comme l'esclavage. Le racisme prend formes, mais elles ont toutes pour point commune, le rejet ou la haine de l'autre « *La question se pose de la différenciation elle-même entre orient et occident, qui est affirmée avec d'autant plus violence parfois que les distinctions s'estompent dans le grand village planétaire* »¹⁸

Donc parmi ses formes du racisme, on trouve : le racisme anti noir qui se réfère à la couleur de peau et plus exactement aux personnes noires « J'avais rationalisé le monde et le monde m'avait rejeté au nom du préjugé de couleur »¹⁹

Yasmine Khadra nous présente dans ce roman des situations de violence extrême de conflit culturel, et il traite des défis des différentes dimensions individuelles et collectives de ce conflit. L'une des manifestations de cette distance culturelle c'est l'histoire qui rattrape le présent, un ressentiment et un manque de confiance indisposent les personnages à la découverte de l'Autre. Le premier est représenté par la figure du docteur Kurt Krausmann, un otage allemand, le second est représenté par la figure du pirate, à savoir Joma l'Africain qui déteste les blancs. Les deux acteurs entretiennent des réflexions profondément conflictuelles et complexes.

En effet, le ressentiment des Africains envers l'Occident se justifie aussi dans le roman par la domination, la discrimination et le racisme qu'ils ont subi sur la base de leur couleur de peau. Ce racisme semble avoir affecté profondément les Africains et notamment le personnage Joma qui ne cesse, dans un dialogue avec Kurt, de faire référence à cette question de couleur de peau :

*« Aujourd'hui, la force est de mon côté. Et même si je suis à tes yeux qu'un taré de negre, c'est moi qui mène la danse. Aucun savoir, aucun rang social, aucune couleur de peau ne pèse devant un vulgaire prétoire. Tu te croyais sorti de la cuisse de Jupiter ? Je vais te prouver que tu n'es qu'un avorton comme nous tous, sorti d'un trou du cul. »*²⁰.

¹⁸ Saloua Ben Abda, FIGURES DE L'ALTERITE. Op.cit. P.19

¹⁹ Frantz Fanon, peau noire masque blanc, édition TALANTIKIT-Bejaia2015. P.139

²⁰ Yasmina Kahdra, op.cit. p 99-100

Joma est l'un des ravisseurs africains qui remet à la moindre occasion les otages à leur place. Il ne laisse rien passer pour leur rappeler à chaque fois que les rôles se sont inversés, et c'est aux noirs à présent d'être les maîtres à bord : « *Maintenant, docteur Krausmann, tu as une petite idée de ce qu'africain signifie* »²¹. Ainsi, Joma semble détester les blancs, il entretient pour ces derniers une rancune sans pareil et « *sa haine est un programme auquel il ne dérogera pas* »²².

Ainsi, Joma est en plein rage et colère contre les blancs en général ; et envers Kurt en particulier pour la simple raison qu'ils sont des Occidentaux. En effet, Joma n'a pas pu pardonner à Kurt d'appartenir au monde occidental : « *Tu es né en Occident ? T'as de la chance. Maintenant, tu vas renaître en Afrique et tu vas comprendre que ce que ça signifie* »²³. Joma veut montrer par-là à Kurt qu'il est maintenant en l'Afrique, chez le noir, le nègre que sa civilisation avait asservi : « *Tu es en Afrique ... Tu es chez moi, et ici, je suis le maître* »²⁴. Dans ce passage, Joma insiste aussi sur le fait que l'Afrique est aux Africains et que Kurt est un étranger dans ce pays. Il pense que les Occidentaux ont volé leurs terres et ils les considèrent comme des éternels esclaves. A présent, il prend du plaisir à se venger, contrairement d'ailleurs aux autres ravisseurs qui veulent uniquement prendre des rançons et obtenir de l'argent par ces kidnappings.

C'est ce ressentiment envers le blanc qui pousse certains africains à pratiquer la piraterie. C'est dans ce sens que se forme le groupe dont fait partie Joma qui prend en otage des touristes qui viennent de l'Occident dans le but d'avoir une rançon : « *Autour de moi, les pirates se tordent de rire en tapent sur les cuisses* »²⁵.

Aussi, le blanc est décrit avec certains attributs physiques et psychologiques spécifiques qui s'opposent à ceux du noir : « *Toi le blondinet au visage de fille qui mate son temps dans une Relax et qui tente de dépasser à bord d'une Porsche* »²⁶.

En somme, la haine de l'Occident envers les réalisations africaines, telle qu'explorée dans *L'Équation africaine*, peut être perçue comme une manifestation complexe du ressentiment, de la rancune et du désir de vengeance de l'Africain affecté par les pratiques déviantes de

²¹ Yasmina Khadra, op.cit. p.169

²² Ibid. p.98

²³ Ibid. p.100

²⁴ Ibid, P. 68

²⁵ Ibid. p.90

²⁶ Ibid. p.178

l'Occident envers ce territoire, qu'elles soient liées au passé (colonialisme, racisme, etc.) ou au présent (néo-colonialisme). Ainsi, le roman illustre comment cette haine, enracinée dans un passé colonial, marqué par l'exploitation et l'imposition culturelle, se manifeste encore aujourd'hui sous des formes souvent déguisées en efforts humanitaires ou philanthropiques. À travers les personnages de son roman, l'auteur dévoile les tensions et les conflits issus de ces relations déséquilibrées, où les traumatismes du passé colonial continuent de peser sur les dynamiques sociales et politiques actuelles. Autrement dit, le roman révèle comment les traumatismes du passé colonial, marqués par la violence et l'asservissement, continuent d'influencer les perceptions et les relations actuelles entre l'Afrique et l'Occident. Khadra illustre cette dynamique à travers les tensions entre ses personnages, montrant que ces blessures historiques ne sont pas seulement des vestiges du passé, mais des réalités qui façonnent encore aujourd'hui les interactions globales.

Pour finir, nous pouvons dire que *L'Équation africaine* nous plonge dans une exploration intense et nuancée des relations complexes entre l'Afrique et l'Occident. À travers le destin croisé de ses personnages, le roman dépeint un continent marqué par les séquelles du colonialisme, où les interventions étrangères, loin d'apporter une réelle aide, perpétuent souvent une forme de domination néocoloniale. La présence militaire, sous couvert de protection humanitaire, ne fait qu'alimenter des crises, illustrant ainsi les limites et les contradictions de l'ingérence étrangère.

Toutefois, le roman ne se contente pas de critiquer les politiques néocoloniales ; il met également en lumière le choc des cultures et la méfiance mutuelle qui existent encore entre les Africains et les Occidentaux. Aussi, il rappelle que les défis du continent ne peuvent être résolus par des solutions simplistes imposées de l'extérieur, mais nécessitent une compréhension profonde des dynamiques internes et une véritable reconnaissance de la dignité et de la souveraineté des peuples africains.

Chapitre III

Pour une Identité-Monde

Le thème de l'identité-Monde explore la relation entre l'individu et le monde globalisé en imaginant de nouvelles façons d'exister au sein d'une société en transformation. Ce concept interroge comment les identités individuelles et collectives évoluent dans un monde marqué par la mondialisation, les échanges culturels et les migrations. Il suggère qu'au lieu de se fixer sur une identité rigide, l'être humain peut se projeter dans des futurs possibles, où les identités sont multiples, fluides et interactives.

1. Le dialogue comme vecteur de l'identité monde

En tant que constituant majeur de l'identité, la langue s'affirme comme un enjeu existentiel dont on saurait exagérer l'importance d'autant plus que c'est bien « Dans et par la langue que l'être, puis le groupe construisent leur identité, en elle qu'ils se fondent, s'apprennent, par elle qu'ils se distinguent »¹. La langue est un instrument de dialogue et d'échange culturels entre l'« Orient » et l'« occident »

Parmi les valeurs prônées par ce roman dans le cadre de l'identité-monde, il y a le dialogue qui permet au monde de se reconfigurer d'une manière de devenir à la fois communicatif et humain :

« Dans l'expérience du dialogue il se constitue entre autrui et moi un terrain commun, ma pensée et la sienne font qu'un seul tissu, mes propres et ceux de l'interlocuteur sont appelés par l'état de discussion, ils s'intéressent dans une opération commune dont aucun de nous est créature »².

Le dialogue constitue, ainsi, une expression de l'altérité qui signifie la reconnaissance de l'autre dans sa différence.

Dans le roman, cette altérité s'incarne dans le cadre des conséquences de la prise d'otage qui bouleverse la vie du protagoniste. Ainsi, la rencontre avec l'autre se manifeste à travers ce périple en Afrique perçu au début comme le pire malheur mais qui devient par la suite le symbole du chemin vers l'autre et vers soi-même : « *Quand le moi, mis à l'épreuve du monde et des autres, bousculé, meurtri, dépouillé de ses ruses et faux semblants se révèle à lui-même*

¹ Abdenour Arezki, « L'identité linguistique : une construction sociale et ou un processus de construction sociodiscursive », dans Saddek Aouadi, Jacques Cortés et Latifa Kadi (idir), Gerflint (en ligne), n°2, « Langue, culture et apprentissage », Algérie, 2008, p.194. Disponible à l'adresse <http://gerflint.fr/Base/Algerie2/Algerie2.html>.

*jusqu'à la découverte de l'autre en soi »*³. Il est aussi important de voir comment les personnages construisent un dialogue entre eux de telle sorte à s'inscrire, souvent sans s'en apercevoir et même le vouloir, dans le sillage de l'identité monde.

C'est le cas notamment de Kurt, le protagoniste du roman, qui a pourtant eu à son arrivée un regard négatif de l'Afrique. En effet, par son individualisme, Kurt paraissait au départ dans l'incapacité de comprendre la réalité collective d'un continent autre, doté d'une autre culture et d'autres visions du monde. Mais à travers le dialogue avec les personnages, il change radicalement de regard.

Parlant du personnage Black Moon qui fait partie de ceux qui prennent en otage Kurt, il est intéressant de se demander ce que signifie son nom. A cet effet, on peut donner plusieurs hypothèses. Ainsi, on trouve deux mots en anglais « Black » et « Moon » qui signifient littéralement « Noir » et « Lune ». Le « Noir » désigne la couleur de peau qui fait référence au peuple africain ; leur culture et leur civilisation. Tandis que la « Lune » est un inter-média entre l'obscurité et la clarté, il fait référence à l'espoir. Donc, en quelque sorte, c'est l'assimilation entre le noir et le blanc.

Ainsi, dans une rencontre entre Kurt et Black Moon, ces derniers entament une discussion et le jeune Africain pose naïvement plusieurs questions pour le jeune Allemand, comme la montre l'extrait suivant :

« -Vrai de vrai, vous êtes allemand ?

–oui.

–Waouh ! Et tu connais Beckenbauer ? Oblique-t-il tout de go, m'obligeant à me demander, pendant quelques secondes, si j'ai bien entendu tant le changement de sujet m'a paru incongru.

– Frantz Beckenbauer ?

– Ouais...Tu l'as rencontré ?

–Tu n''habites pas en Allemagne ?

– Si.

³ M. Merlo-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, collection, 1949, p. 407. ⁶⁴ ⁶⁴ Michel Le Bris, « Lisez Rimbaud ! », dans *Pour Une identité monde*, date d'édition, maison et pays d'édition, P.14

– *Ce n'est pas possible. Tu ne peux pas habiter le même pays que lui sans le rencontrer.* »⁴

Dans cette perspective de dialogue et d'ouverture vers l'autre, le jeune Black Moon s'étonne que les gens ne se connaissent pas en Allemagne en affirmant à Kurt que dans son pays tout le monde se connaît. Aussi, il explique à quel point son père admire Beckenbauer et il aurait tout donné pour le voir : *« c'est dingue. Chez nous tout le monde se connaît mon père aurait donné n'importe quoi pour rencontrer Beckenbauer. Il était fan de lui »*⁵. C'est ainsi par le dialogue que l'otage et l'un de ses ravisseurs essaient de dépasser leurs statuts et identités meurtrières.

Après la rencontre entre Kurt et Elena Juarez, une médecin espagnole en mission humanitaire, un dialogue s'instaure entre les deux. Kurt décrit également l'Afrique, comme un enfer, un pays bizarre où il existe toutes sortes de mauvaises choses, alors que le docteur Elena Juarez, en dialoguant, en débattant, avec lui, essaie de lui changer d'avis et de défendre le territoire africain qu'elle considère comme une *« terre sainte »*⁶. Si Elena n'arrive pas durant ce dialogue à faire changer d'avis à Kurt, concernant son regard sur cette contrée, restant toujours enfermé dans son identité-meurtrière, c'est néanmoins suite à d'autres dialogues avec des personnages s'inscrivant dans la même perspective qu'Elena, que celui-ci change d'avis et s'inscrit dans cette identité-monde.

Parmi les vecteurs du dialogue, et donc de l'identité-monde, il y a la littérature qui est un domaine qui favorise le rapprochement entre les gens. Donc dans le domaine littéraire, ce dialogue engagé par la médiation de la langue française ne commence vraiment qu'à partir des années 1920 *« Pourquoi ne me dis-tu que le « débat » est le procédé que je brule à chercher ? Voila ! Si je pouvais introduire le « débat » comme une forme littéraire et une entrée féconde dans la littérature arabe »*⁷

Dans *L'Equation Africaine*, plusieurs personnages expriment leur attachement et amour à la littérature qui devient ainsi une sorte de catalyseur du dialogue. Le personnage Kurt, avait comme rêve d'enfance de devenir romancier : *« j'avais douze ans et, à cet âge de tous les*

⁴ Equation Africain, Yasmina Khadra, Édition Guilliard, p.73

⁵ Ibid. p.74

⁶ Ibid, P.269

⁷ Tawfiq al Hakim, Zahrat al Umr, édition cair, 1943p.140

caprices, *Je voulais devenir romancier* »⁸. De plus, Joma, son ravisseur, celui qui n'aime pas les blancs, est un grand passionné de la littérature comme le suggère l'extrait qui suit :

*« Je suis certaine d'avoir lu le plus de bouquins que toute ta famille réunie, et toi en tête. Je connais à la virgule près Lermontov, Blake, Hölderlin, Byron, Rabelais, Shakespeare, Lamarck Neruda, Goethe, Pouchkine »*⁹.

Joma a également, un petit recueil de poèmes intitulé *Black Moon*, comme le montre l'extrait suivant :

*« Un livre qui nous estomaque !... C'est un petit recueil de poème dont la couverture serait d'une lamentable banalité si le visage JOMA ne l'occupait pas d'un bout à l'autre. Le titre de l'ouvrage et le nom de l'auteur sont soulignés en rouge : *Black Moon, By JOMA Baba-Sy* »*¹⁰.

Joma est un poète soudanais qui a obtenu le prix national des lettres, le prix Léopold Senghor pour l'ensemble de ses Œuvres et le trophée de la meilleure poésie engagée. Il était le tailleur de son village et devenu pirate durant l'explosion d'une bombe qui a occasionné la blessure de deux enfants et la mort de sa femme c'est pour cela il avait envie de se venger, c'est pour cela le poète Joma a souligné cette phrase en rouge dans son article *« La jeune épouse du poète Joma Baba-Sy, qui avait reçu deux semaines auparavant, le prix Léopold Senghor »*¹¹.

Pour conclure, la rencontre avec l'autre permet à deux personnes de deux espaces divergents que ce soit par leur religion, nationalité, pensée, couleur de peau et statue sociales, de communiquer et de dialoguer malgré tout. Le dialogue est, ainsi, la première étape pour s'arracher de son identité-meurtrière vers une identité-monde *« Discuter, expérimenter des idées nouvelles, telle devrait être la boussole qui guide nos pas »*¹²

2. Le métissage comme vecteur de l'identité-Monde

Le métissage fait référence au processus de mélange et d'interaction entre différentes cultures, ethnies ou groupes sociaux, aboutissant à une nouvelle identité culturelle et sociale. Ce concept s'applique également à des aspects tels que la langue, la religion et les pratiques artistiques, mettant en valeur la richesse et la diversité qui naissent de ces échanges

⁸ Yasmina Khadra, op.cit. p.51

⁹ Ibid.P.109

¹⁰ Ibid, P.196

¹¹ Ibid, P.211

¹² *Je est un autre : Pour une identité monde*, Juan Goytisolo, p.217

Dans *L'Équation africaine*, le métissage émerge comme un vecteur essentiel pour comprendre l'identité-monde. En effet, À travers les expériences des personnages, notamment Bruno, le récit explore comment les interactions entre différentes cultures enrichissent les identités individuelles et collectives. Pour illustrer cette idée, Michel Le Bris et Jean Rouaud soulignent que nous sommes « *en une époque de fantastiques télescopages culturels, tandis que naît un monde nouveau, où chacun, au carrefour d'identités multiples, se trouve mis en demeure d'inventer pour lui-même une identité-monde* »¹³. Cette assertion trouve un écho puissant dans le parcours de Bruno, qui incarne une vision humaniste de l'Afrique, affirmant : « *Très jeune il était tombé amoureux de ce continent* »¹⁴. De plus, Comme le souligne Myriam Louvriot dans son ouvrage *L'hybridité*, « *si le terme métis fut longtemps péjoratif, il semble que le métissage n'incarne plus aujourd'hui que des valeurs de tolérance, d'harmonie, d'égalité* »¹⁵. Ainsi, cette transformation du terme souligne la manière dont le métissage dans *L'Équation africaine* est porteur d'espoir et d'unité, transcendant les blessures du passé colonial.

A cet effet, Bruno raconte à Kurt son histoire avec l'Afrique et comment il s'est installé dans ce pays à l'âge de dix-neuf ans, après avoir refusé de retourner en France. Ses pérégrinations lui font découvrir le Niger, le Mali, le Ghana, la Mauritanie, la Haute-Volta, et le Burkina Faso où il sera chassé par un coup d'état, il retourne au Mali encore une fois et il enseigna le français, il connaissait toutes les tribus de cette région, comme l'affirme l'extrait suivant :

*« Il ne retourna jamais en France. Il était dans le désert comme dans son élément jouant tout à tour l'ethnologue et l'archéologue [...] il revient en Haute-Volta devenu entre-temps le Burkina Faso avant d'en être chassé par un nouveau coup d'état, remonta au Nord du Mali, à Aguelhok où il enseigna le français à des gamins étonnamment réceptifs »*¹⁶.

Bruno souligne que son expérience en Afrique lui a permis de découvrir des vérités profondes sur lui-même. En exprimant une vénération quasi religieuse pour l'Afrique, il déclare : « *J'aime ses hauts et ses bas, ses calvaires inutiles et ses rêves déphasés* »¹⁷. Par conséquent, cette transformation illustre comment le métissage culturel forge une identité-monde, reliant

¹³ Michel Le Bris et Jean Rouaud (dir.), *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, coll. Hors-série, 2007, p.9.

¹⁴ Yasmine Khadra, *L'équation africaine*, op. cit, p.131.

¹⁵ Myriam Louvriot, « *L'hybridité, un concept pour aborder les littératures postcoloniales* », dans Bernard Dieterle et Yves Clavaron (dir.), *Métissages littéraires, Actes du XXXIIe congrès de la SFLGC, 08-10 septembre 2004, Saint-Etienne, PUSE, 2005, p.487.*

¹⁶ Yasmira Khadra, *L'Equation africaine*, op. cit, p.132.

¹⁷ *Ibid*, p.134.

ainsi les individus au-delà des frontières rigides et fermées. : « *Je suis né à Bordeaux, mais c'est en Afrique que je mourrai* »¹⁸. Cela révèle comment son expérience en Afrique lui permet de redéfinir son identité, favorisant également la compréhension des autres tout en enrichissant sa propre existence.

D'autre part, ce thème se manifeste aussi à travers le personnage Elena qui a passé des années en Afrique, confrontée à des réalités incompréhensibles pour son esprit rationnel européen. Elle témoigne de ses expériences extraordinaires : « *En Afrique, le rire est une seconde nature* »¹⁹. En effet, le personnage d'Elena représente un pont entre la rationalité occidentale et les croyances surnaturelles africaines. À travers ses paroles, elle introduit une forme de métissage culturel, où des mondes différents se rencontrent.

Ainsi, dans le roman il mène à la création d'une identité-monde, une identité qui transcende les frontières culturelles et nationales. Les personnages se redéfinissent au-delà de leurs origines en s'inspirant des autres. Cette identité-monde, résultat du métissage, donne aux personnages les moyens de dépasser la violence et les injustices, et de reconstruire une existence au-delà de leurs traumatismes passés. Elle est le reflet d'une humanité en plein processus d'hybridité.

Le thème du métissage se poursuit à travers la réflexion de Kurt sur l'impact que l'Afrique et ses rencontres, notamment avec Bruno, ont eu sur lui. Le narrateur exprime un sentiment de transformation profonde, où son attachement à l'Afrique prend la forme d'un souvenir vivant : « *Dans le petit avion qui me ramène en Allemagne, je sais que je ne rentre pas entier. Une partie de moi est restée captive du désert* »²⁰. Autrement dit, il s'agit d'un sentiment d'appartenance partielle à la contrée africaine. Cela témoigne d'une sorte de fusion inévitable entre son identité européenne et les expériences vécues sur la terre africaine, une sorte de métissage émotionnel entre deux mondes, celui de

Kurt, venu de l'Occident, et celui de l'Afrique, qu'il a appris à connaître et à aimer à travers ses expériences. Ainsi, le métissage est perçu comme une force qui façonne non seulement les interactions entre les personnages, mais aussi leur conception du monde, les marquant durablement à travers leurs échanges et souvenirs. À cet égard, il est intéressant de

¹⁸ *Ibid*, p.135.

¹⁹ *Ibid*, p.257.

²⁰ Yasmina Khadra, *L'Equation africaine*, op. cit, p.305.

considérer ce que souligne Saloua Ben Abda : « *Ce processus par lequel l'identité se trouve altérée suite à la rencontre avec l'Autre* »²¹, comme une réflexion qui met en lumière comment le métissage, en facilitant la rencontre avec l'Autre, enrichit la construction de l'identité monde chez les personnages.

Ensuite, dans le même ordre d'idée, lorsque Klaudia a rendu visite à Kurt dans sa maison en Allemagne, après son retour d'Afrique, elle constate en s'inquiétant un changement radical dans sa façon de voir les choses au point de lui donner l'impression de devenir quelqu'un d'autre :

*« Tu n'es plus le même, Kurt. Et tous les jours, tu donnes l'impression de devenir quelqu'un d'autre. Tu me reproches de rester longtemps sous la douche, de gaspiller inutilement l'eau. Tu en veux aux gens qui laissent de la nourriture dans leurs assiettes Tu as manqué de piquer une crise lorsque tu as vu l'affiche géante de cette star de la pop engoncée dans une robe à base de viande animale. Tu es rentré depuis un mois, et tu ne fais qu'aggraver ton cas...»*²².

Par conséquent, cette observation de Klaudia révèle une transformation identitaire où Kurt commence à intégrer ses expériences africaines dans sa compréhension du monde et de lui-même. Il se questionne sur sa propre souffrance qui semble dérisoire en comparaison avec celle des Africains, renforçant ainsi l'idée que le métissage ne se limite pas aux échanges culturels, mais englobe également des dimensions émotionnelles et personnelles.

En conclusion, le métissage se révèle être un puissant vecteur de transformation identitaire. À travers l'expérience de Bruno, de Kurt et bien d'autres, nous voyons comment les rencontres avec les cultures africaines poussent ces personnages à remettre en question leurs frontières identitaires, et donc à s'inscrire dans un processus d'hybridation qui les conduit vers une identité-monde. Aussi, il s'avère que ce processus de métissage ne se limite pas à l'échange culturel, mais englobe également des dimensions émotionnelles, philosophiques et spirituelles. En outre, ce métissage devient un moyen de transcender les blessures du passé, ouvrant la voie à une identité-monde où la diversité est célébrée comme une richesse. À travers des personnages comme Bruno et Elena, le récit souligne que cette fusion des identités est non seulement nécessaire pour la survie personnelle, mais également pour la construction d'une humanité partagée.

²¹ Salwa Ben Abda, *FIGURES DE L'ALTÉRITÉ*, op. cit, p.15.

²² Yasmina Khadra, *L'Equation africaine*, op. cit, p.334.

3. L'humanisme comme vecteur de l'identité-monde

L'humanisme est un courant de pensée apparu en Italie au XVI^e siècle, avant de se répandre à travers l'Europe. Ce mouvement a émergé dans un contexte dominé par l'obscurantisme religieux. En réaction, les penseurs humanistes ont placé l'Homme, en tant que principe central de réflexion, au cœur de leurs préoccupations. Inspiré par les textes de l'Antiquité, l'humanisme valorise la connaissance, le potentiel de l'être humain à apprendre et à se perfectionner, ainsi que la dignité inhérente à chaque individu. Les humanistes défendaient une éducation de qualité, considérée comme un moyen d'atteindre la liberté, la tolérance et une morale universelle.

Cette approche philosophique et culturelle a profondément influencé la manière dont l'humanité se perçoit et se relie à elle-même à travers le temps et l'espace. Dans un monde de plus en plus interconnecté, où les identités culturelles et individuelles, se croisent et s'entremêlent. Ainsi, l'humanisme émerge comme un vecteur essentiel pour comprendre les dynamiques de l'identité-monde, ce concept repose sur la valorisation de l'être humain, de sa dignité et de sa capacité à créer du sens dans un environnement souvent marqué par la souffrance et l'adversité. Comme l'expriment Michel Le Bris et Jean Rouaud, nous vivons aujourd'hui dans « *un monde ouvert, foisonnant, bigarré, en mouvement, demandant qu'on s'intéresse à lui, qu'on ne l'abandonne pas à lui-même* »²³, ce qui met en lumière le devoir de ne pas ignorer les réalités diverses de notre monde globalisé, un principe fondamental de l'humanisme qui permet aux individus de transcender leurs différences pour embrasser une humanité commune.

Par ailleurs, ce thème est exploré dans le roman à travers les expériences des personnages confrontés aux réalités complexes de l'Afrique. À travers leurs luttes, leurs espoirs et leurs interactions, le roman met en lumière comment l'humanisme peut transcender les frontières culturelles et géographiques, révélant une humanité partagée qui unit les individus au-delà de leurs différences. Aussi, cette étude s'interrogera sur la manière dont l'humanisme sert à la

²³ Michel Le Bris et Jean Rouaud, *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, coll. Hors-série, 2007, p.27.

construction d'une identité-monde en favorisant notamment la compréhension, l'entraide, la solidarité.

Pour illustrer cela, l'humanisme se manifeste dans le roman par la présence de médecins et d'infirmiers européens qui fournissent des soins aux blessés et malades des zones de conflit et de guerre en Afrique. Ces médecins bénévoles ne proposent pas seulement leur aide et soutiens aux réfugiés mais sont aussi profondément attachés à cette contrée qu'ils n'hésitent pas à visiter à chaque fois que l'occasion le permet, car comme l'illustre la citation suivante : « *qui ne voit pas l'Afrique une seule fois dans sa vie mourra borgne* »²⁴. Parmi ces médecins humanistes, il y a notamment Elena Juarez, Orfane et bien d'autres :

*« Je suis le docteur Elena Juarez, nous dit-elle en nous serrant la main. Trois Africains nous rejoignent, dont un en blouse blanche frappé d'une croix Suisse sur la pochette. Elle nous les présente. Le plus jeune est le docteur Orfane. Il est élané, plutôt beau garçon ; ses lunettes en fer-blanc lui confèrent une dégaine de jeune premier. Les deux autres, Omar et Samuel, la trentaine entamée sont infirmiers »*²⁵.

Le Dr Juarez est pleinement engagé dans la contrée africaine pour soigner des réfugiés ayant fui leur pays en guerre, est aussi un médecin européen qui incarne la compassion, l'engagement humanitaire et l'amour de l'autre :

*Aujourd'hui, j'ai toujours les pieds en sang, cependant mon mal s'est tempéré. D'ailleurs ce ne sont plus mes jambes qui me portent, mais l'espoir d'un dénouement proche j'ai presque envie de louer les saints auxquels je n'ai jamais cru Le docteur Juarez m'apporte du café. Elle s'assoit à côté de moi et se laisse absorber par la gouache crépusculaire*²⁶.

En conséquence, cette dynamique met en avant la reconfiguration d'identité qui découle des relations à l'autre. Comme l'affirme Jean Perrot, « *La reconfiguration d'identité qui est impliquée par ces relations à l'Autre trouve dans les figures de l'hybridité une illustration de l'altération mutuelle résultant du contact* »²⁷.

Dans cette quête de l'identité-monde à travers l'humanisme, il est aussi possible de prendre comme exemple le personnage Kurt qui, après avoir vécu des moments de solidarité en

²⁴ Yasmina Khadra, *L'Equation africaine*, op. cit, p.296.

²⁵ *Ibid*, p.220.

²⁶ *Ibid*, p.226.

²⁷ Salwa Ben Abda, *FIGURES DE L'ALTÉRITÉ*, analyse de représentation de l'altérité occidentale dans des romans arabes et francophones contemporains, Édition Le Harmattan. 2011, p.205.

Afrique, où la chaleur humaine et l'importance des liens familiaux sont omniprésentes, il retourne en Allemagne avec une nouvelle perspective sur ses propres relations familiales. A cet effet, il est nécessaire de souligner que l'enfance de Kurt est marquée par un père alcoolique, violent et irresponsable. Le soir lorsqu'il revenait à la maison, il ramenait souvent avec lui l'orage, les voisins tapaient contre le mur ou appelaient parfois la police. Un soir, il est sorti et il n'est plus revenu, abandonnant ainsi son fils et sa femme et après son départ, Kurt n'a jamais pensé à son père, il l'a oublié et son visage s'est effacé carrément dans sa mémoire jusqu'à ce qu'il connaisse son expérience humaniste en Afrique, qui lui a fait penser à lui : « La nuit, j'ai pensé à mon père. Je croyais l'avoir définitivement effacé de ma mémoire tant je le haïssais. »²⁸. Et c'est à partir cette nuit qu'il prend la décision de rendre visite à son père à l'hospice où personne n'est venu le voir :

*« L'infirmière pousse la porte sans frapper et s'écarte pour me laisser rentrer.
Un vieillard ramolli est tassé sur une chaise roulante. C'est mon père, ou bien
ce qu'il reste : un fagot d'os emballé dans un paletot gris »²⁹.*

Cette situation révèle l'impact de l'humanisme ambiant en Afrique sur le personnage Kurt, le poussant à dépasser la froideur souvent présente dans les relations familiales en Europe, pour renouer les rapports avec son père, malgré leur passé difficile.

Ce mélange entre les valeurs familiales en Europe et en Afrique met en lumière la force des liens interpersonnels dans des environnements apparemment plus démunis, où l'humanisme se manifeste sous des formes simples mais puissantes. En final, l'humanisme est présenté non seulement comme une réponse aux défis individuels, mais aussi comme une force qui réunit les êtres humains dans une quête commune de dignité et de survie, dépassant ainsi les différences culturelles et identitaires. Aussi, l'humanisme se révèle être l'un des vecteurs fondamentaux dans la construction de l'identité-monde. En effet, à travers les relations et les expériences vécues par les personnages, ce roman démontre comment la solidarité humaine, la compassion et l'empathie transcendent les frontières culturelles et géographiques. L'humanisme permet également de forger des liens profonds et sincères, même dans les situations les plus éprouvantes, et de redéfinir la notion d'identité en s'appuyant sur des valeurs universelles.

La rencontre avec l'Autre permet à ces individus issus d'horizons différents, qu'ils s'agissent de nationalité, de couleur de peau, de langue, de statut social ou de religion, d'établir

²⁸Yasmina Khadra, *L'Equation africaine*, op. cit, p.325.

²⁹ *Ibid*, p.327.

un dialogue enrichissant. C'est précisément ce que Kurt découvre lors de son voyage en Afrique. Ce périple lui donne l'opportunité de s'ouvrir à une autre culture, d'observer les comportements, les habitudes et l'éducation des gens, puis de les comparer à sa propre culture. À travers cette confrontation, il développe une meilleure compréhension de lui-même et des autres :

« Toute relation entre deux partenaires risque d'être stérile si ceux-ci ne prennent pas conscience qu'un lien identitaire ne peut s'établir et évoluer entre eux qu'à la condition que chacun accepte les différences et ne cherche pas la fusion. Une relation uniquement basée sur le 'Moi' ne peut prospérer »³⁰.

En conclusion, *L'équation africaine* illustre la quête d'une identité monde à travers des vecteurs interconnectés tels que le dialogue, le métissage et l'humanisme. Le dialogue favorise les échanges culturels, permettant à des personnages comme Kurt, Black Moon, Bruno et Elena de déconstruire leurs préjugés et de découvrir leur propre identité à travers l'autre. Le métissage reflète la richesse des identités plurielles, où les influences culturelles se mélangent pour créer de nouvelles réalités. Les interactions entre personnages mettent en valeur la diversité culturelle comme source de solidarité et de richesse partagée

L'humanisme, quant à lui, est un fondement essentiel qui favorise la solidarité et l'empathie, renforçant l'unité humaine. À travers les parcours des protagonistes, l'auteur souligne que même face à l'adversité, les liens humains peuvent s'intensifier. Kurt, en particulier, incarne cette transformation, redéfinissant son identité à travers son expérience en Afrique. Ensemble, ces éléments contribuent à forger une identité-monde qui valorise la connexion humaine et le vivre-ensemble, tout en témoignant des défis et des espoirs d'un monde en constante évolution.

³⁰ Jean Perrot, *Altérité et identité dans la littérature de la langue française, le français dans le monde*. Juillet 2004, p.171.

Conclusion Générale

Nous avons traité dans notre travail de recherche le thème de l'identité-monde à travers les expériences interculturelles et les tensions entre le soi et l'autre dans *L'Équation africaine*. D'une part, nous avons mis en lumière comment le voyage de Kurt en Afrique l'a confronté à des réalités culturelles complexes qui ont profondément influencé sa vision du monde. D'autre part, en interrogeant la nature du soi et de l'autre, cette étude a révélé les dynamiques qui émergent lorsque l'individu se trouve face à l'Autre, tout en examinant les enjeux de la rencontre interculturelle.

Le voyage de Kurt représente une quête de rédemption et de sens après le suicide de sa femme. À travers ses interactions avec les personnages africains, il a déconstruit ses préjugés et découvert une réalité enrichie par le métissage culturel. En ce sens, cette recherche démontre que le voyage, en tant que rencontre avec l'Autre, peut non seulement transformer la perception de soi, mais aussi favoriser une compréhension plus profonde des diversités humaines.

Par ailleurs, cette transformation de Kurt reflète parfaitement l'idée que « *la vie est une succession d'ambiguïtés et de bravades. On y apprend tous les jours, et tous les jours on efface son ardoise pour un nouvel exercice. [...] Il y a ceux qui abandonnent, et ceux-là sont morts, et d'autres qui revoient leur copie* »¹. Kurt incarne celui qui « revoit sa copie », remettant en question ses certitudes pour se reconstruire. Ainsi, cela démontre que la survie, ou plutôt le renouveau de soi, repose sur la capacité à s'adapter face aux épreuves.

Nous avons organisé notre travail autour de trois chapitres. Dans le premier intitulé « Les identités meurtrières », nous avons examiné les thèmes de l'individualisme, du mépris de l'autre et de l'exotisme. Nous avons mis en lumière comment ces éléments constitutifs d'une identité meurtrière façonnent les perceptions et les relations interculturelles, rendant la communication avec l'Autre et son acceptation presque impossible pour ne pas dire profondément conflictuelle.

Ensuite, le deuxième chapitre, intitulé « La haine de l'Occident », a permis d'analyser les relations complexes entre l'Afrique et l'Occident, à travers les dynamiques de domination et de ressentiment hérités du colonialisme et du néocolonialisme. Nous nous avons également abordé la question du racisme anti-noir et de la haine de l'Occident, en soulignant comment ces

¹Yasmina Khadra, *L'Équation africaine*, op. cit, p.307.

cicatrices du passé colonial et du présent néocolonial continuent d'influencer les identités contemporaines.

Enfin, dans le troisième chapitre intitulé « Pour une identité-Monde », nous avons exploré les dynamiques profondes qui permettent de penser à une identité mondiale à travers plusieurs vecteurs interconnectés. Nous avons montré comment le dialogue, le métissage et l'humanisme contribuent à la transformation des identités dans un monde globalisé. Le dialogue permet de déconstruire les préjugés, favorisant une compréhension mutuelle. Tant dis que le métissage enrichit les identités par l'interculturalité, menant à une véritable transformation identitaire où se produit la solidarité. L'humanisme, quant à lui, forge des liens profonds en transcendant les frontières culturelles et géographiques.

En somme, cette étude montre que l'identité-monde est un processus en perpétuelle transformation, fondé sur l'ouverture à l'Autre et la valorisation de la diversité. La transformation de Kurt souligne que le bonheur et la sérénité résident dans l'acceptation de l'imprévu et la capacité à se réinventer continuellement. En découvrant l'Autre, il se découvre lui-même, ouvrant ainsi la voie à une identité plus vaste et inclusive : l'identité-monde.

Cette identité dépasse la simple coexistence des cultures et s'inscrit dans une vision globale et interconnectée des relations humaines. Elle transcende les frontières géographiques, culturelles et identitaires, célébrant une humanité unie dans sa diversité. L'identité-monde offre un modèle reposant sur le dialogue, l'ouverture et l'adaptabilité, où l'individu n'est plus défini uniquement par son appartenance à une culture ou à une nation, mais par sa capacité à interagir, échanger et évoluer dans un monde globalisé. Dynamique et plurielle, cette identité se redéfinit sans cesse à travers les rencontres, les expériences interculturelles et les changements sociaux. Elle permet de créer des ponts entre les cultures et contribue à surmonter les tensions historiques, notamment celles liées au colonialisme. Enfin, l'identité monde appelle à un humanisme renouvelé, basé sur la solidarité et la reconnaissance des expériences partagées, tout en renforçant la résilience face aux défis contemporains.

Pour finir, cette étude ouvre de nombreuses perspectives pour des recherches futures. Tout d'abord, une analyse comparative avec d'autres œuvres de Yasmina Khadra pourrait permettre de mieux comprendre comment l'auteur traite des questions identitaires à travers différents contextes géographiques et sociopolitiques. Par exemple, une étude parallèle avec

“Les Hirondelles de Kaboul” ou “Ce que le jour doit à la nuit”, pourrait enrichir la réflexion sur les dynamiques identitaires dans des contextes de violence et de colonialisme.

Ensuite, le concept d’identité-monde pourrait être étendu aussi à d’autres auteurs de la littérature francophone qui explorent la question du métissage culturel et de l’humanisme. L’application de théories postcoloniales et néocoloniales dans le cadre de cette recherche pourrait offrir de nouvelles perspectives sur la façon dont les personnages et les récits interagissent avec des idées contemporaines de domination, d’altérité et de résistance. Enfin, les enjeux de la mondialisation et de la migration dans la littérature moderne sont des thématiques qui pourraient être explorées en parallèle pour enrichir la réflexion sur l’identité monde.

En définitive, l’étude de l’identité-monde dans *L’Équation africaine* offre une nouvelle approche des relations internationales et des politiques culturelles. Elle montre que l’avenir repose sur la reconnaissance et la valorisation des différences. L’identité-monde, telle qu’explorée dans cette recherche, pourrait servir de modèle pour des dialogues interculturels constructifs dans un monde de plus en plus interconnecté.

Bibliographie

Corpus :

- Yasmina Khadra, *L'équation africaine*, édition juillard, Paris, 2011.

Ouvrages consultés :

- Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.
- Bowles, Paul, *thé Sbltering Sky*, traduction française {un thé au Sahara}, paris, édition Gallimard, 1952.
- Edward Saïd, *L'orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, édition le seuil, 1978.
- Frantz Fanon, *peau noire masque blanc*, édition Talantikit Bejaia, 2015.
- Jean Marc Moura, *Lire l'exotisme*, Paris, Dunod, 1992. P.03
- Jean Perrot, *Altérité et identité dans la littérature de la langue française, le français dans le monde*. Juillet 2004
- Jean Ziegler, *La Haine de l'Occident*, Paris, Librairie générale française, collection. Le livre de poche, 2008.
- M. Merlo-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, collection, 1949
- Michel Le Bris et Jean Rouaud, *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, coll. 2007
- Myriam Louviot, « L'hybridité, un concept pour aborder les littératures postcoloniales », dans Bernard Dieterle et Yves Clavaron (dir.), *Métissages littéraires, Actes du XXXIIe congrès de la SFLGC, 08-10 septembre 2004, Saint-Etienne, PUSE, 2005.*
- P kawame Nkrumah, *le néo colonialisme, dernier stade de l'impérialisme, paris, présence africaine (1965) 1973.*
- Prince Irael Koya, *Les quatre grandes évolutions des stratégies de domination économique et politique occidentales dans l'ouest-africain*, paris, l'Harmattan 2020.
- Saloua Ben Abda, *LES FIGURES DE L'ALTÉRITÉ*, El'Harmattan 2011.
- Saloua Ben Abda, *FIGURES DE L'ALTERITE*, Analyse des représentations de l'altérité occidentale dans des romans arabes et francophones contemporains, 2011.

- Sir Man Burns, *Le préjugé de la race et de couleur*, Payot, édition paris, France 1927.
- Tawfiq al Hakim, *Zahrat al Umr*, édition Caire, 1943

Ressources électroniques :

- Abdenour Arezki, « L'identité linguistique : une construction sociale et ou un processus de construction socio-discursive », dans Saddek Aouadi, Jacques Cortés et Latifa Kadi, *Gerflint* (en ligne), n°2, « Langue, culture et apprentissage », Algérie, 2008, Disponible à l'adresse : <http://gerflint.fr/Base/Algerie2/Algerie2.html> .
- Béatrice Gibeline, « Le tourisme, un théâtre géopolitique », dans *Hérodote, Géographie du tourisme*, n°127, 2007 : <https://shs.cairn.info/revue-herodote-2007-4page-3?lang=fr&tab=texte-integral>.
- Geneviève Bernard Barbeau et Claudine Moïse, « Introduction. — Le mépris en discours », dans : *Lidil* [En ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/7264> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.7264>.
- Trésor de la langue française informatisé (TLFI). En ligne : [<http://atilf.atilf.fr>.

Dictionnaire :

- *Le Dictionnaire Historique de la langue française*.
- Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, *Dictionnaire du littéraire*, France, PUF.

Résumé et mots clés

Résumé :

Ce travail de recherche examine comment L'Équation africaine de Yasmina Khadra transforme l'identité meurtrière en une identité-monde. À travers le parcours de Kurt, un médecin allemand pris en otage et confronté à la culture africaine, l'histoire explore les tensions entre l'individu et le collectif. L'étude se concentre sur trois aspects : l'impact de l'individualisme, le mépris de l'autre et l'exotisme. Ensuite, elle analyse les relations historiques entre l'Occident et l'Afrique (colonialisme, néo-colonialisme, racisme anti-noir). Enfin, le mémoire propose des solutions pour une identité-monde basée sur le dialogue, le métissage et l'humanisme. Khadra met en évidence l'importance des échanges interculturels pour dépasser les préjugés et créer des identités ouvertes et inclusives.

Mots-clés : Identité-monde, Afrique, colonialisme, néo-colonialisme, dialogue interculturel, métissage, exotisme, humanisme.

Summary :

This research explores how Yasmina Khadra's *The African Equation* transforms a destructive identity into a global one. Through the story of Kurt, a German doctor taken hostage and exposed to African culture, the novel examines the tensions between individuality and community. The study focuses on three main themes: the effects of individualism, the disdain for others, and the fascination with exoticism. It also delves into the historical relationships between the West and Africa, including colonialism, neo-colonialism, and anti-Black racism. Finally, it suggests ways to build a global identity rooted in dialogue, cultural blending, and humanism. Khadra emphasizes the role of intercultural exchanges in breaking down stereotypes and fostering open, inclusive identities.

Keywords: Identity-word, Africa, Colonialism, Neocolonialism, Intercultural, Dialogue, Cultural, Mixing, Exoticism, Humanism

ملخص:

يدرس هذا البحث كيف يحول ياسمينه خضرا في روايته المعادلة الإفريقية الهوية القاتلة إلى هوية عالمية. من خلال قصة كورت، الطبيب الألماني الذي اختطف وواجه الثقافة الإفريقية، تتناول الرواية التوترات بين الفرد والجماعة. يركز البحث على ثلاثة مواضيع رئيسية: تأثير الفردية، احتقار الآخر، والانبهار بالاستشراق. كما يناقش العلاقات التاريخية بين الغرب وإفريقيا، بما في ذلك الاستعمار وما بعد الاستعمار والعنصرية ضد السود. في النهاية، يقترح البحث سبلاً لبناء هوية عالمية قائمة على الحوار والتمازج الثقافي والإنسانية. يُظهر خضرا أهمية التبادل الثقافي في تجاوز الصور النمطية وتعزيز الهويات المنفتحة والشاملة.

الكلمات المفتاحية: الهوية-العالمية-إفريقيا-الاستعمار-الحوار بين الثقافات-الاستشراق-الإنسانية-